

MoveMent Dang Dang

Le suicide est-il simplement motivé par un trouble intérieur ? *A Forbidden Act* brise l'omertà sur ce qui constitue en Corée du Sud, un véritable problème de santé publique. Pour leur première venue en Europe dans le cadre de l'année France-Corée et du festival transfrontalier Next, Minjung Kim, metteuse en scène issue de la scène alternative, et la compagnie MoveMent Dang Dang nous emmènent à l'intérieur d'un immeuble reconstitué sur le plateau pour appréhender les mécanismes de cet « acte désespéré ».

Par Oriane Hidalgo-Laurier publié le 1 déc. 2015

La mort rôde sans jamais se montrer. Elle s'enroule autour de la structure métallique monumentale divisée en 12 « appartements », s'imisce dans les intérieurs, s'accroche aux âmes esseulées qui s'y terrent. On le sait d'emblée, les treize personnages se suicideront 60 minutes plus tard. Ils ne reviendront pas sur scène pour recevoir les applaudissements. C'est irrémédiable. *A Forbidden Act* abat le quatrième mur pour exhiber la « dernière heure » d'une intimité condamnée. Ici, nul sensationnalisme ni effet de choc. Cette « installation-performance » déplie un geste insignifiant et anecdotique : le suicide n'est pas romantique.

Chacune des cellules d'environ 2m² découvre un univers individuel encapsulé, composé par l'interprète qui y évolue. Le long des murs et sous les lits s'agglutinent névroses et addictions. À gauche une jeune femme accumule cartons, sacs et tickets de caisse. Au centre, un jeune homme se noie dans des bouteilles de *soju* – un alcool coréen très populaire – et des partitions de musique. Son voisin nage dans des paquets de cigarettes et des coupures de journaux. Certains sont cloîtrés entre des murs nus – où le vide acquiert un poids insoutenable – ou dans un intérieur standardisé suspect. Le contraste plastique entre la surcharge et l'austérité répond à celui des attitudes : ici, une silhouette figée, là-bas, une tâche mécanique et quotidienne indéfiniment répétée, ailleurs des postures larvaires accompagnées de gémissements et de cris. Aucune parole articulée. Fumer, se coucher, rallumer une cigarette, se recoucher. Se lever, s'asseoir. Plier, déplier, ranger, étaler. De temps à autres, les individus s'agrippent à un téléphone portable ou se perdent sur l'écran d'une tablette, symptômes discrets d'une société hyper-connectée et pourtant désagrégée. Un flux musical imperturbable – que l'on associe à une *playlist* de radio – diffuse indistinctement de la variété, plastique et lisse, comme des œuvres classiques, émotives et tragiques. Quoique volontiers emphatiques, ces dernières soulignent la mise en échec perpétuelle du spectaculaire : l'aliénation des personnages n'atteindra jamais l'apothéose.

La démocratie libérale, dans la bibliothèque, avec une corde

A Forbidden Act dérouté non seulement les horizons d'attente mais aussi les catégories. Le spectateur, d'abord invité à s'approcher de l'architecture, se fond rapidement dans une position voyeuriste – tout à la fois déplaisante et fascinante –, à l'affût du passage à l'acte. Renouant avec la dramaturgie classique, la metteuse en scène ne représentera pas la mort sur scène. Malgré l'apparente indécence du dispositif, Minjung Kim dirige un regard subtil sur la « pathologie de l'asocial ». En multipliant les espaces de jeu, elle entrave la focalisation, provoque des ellipses, empêche la construction d'un récit personnel : le regard du spectateur doit rester mobile pour tenter d'embrasser la scène dans sa totalité. Cette succession d'individualités réunit les solitudes au sein d'une détresse et d'un isolement mornes et collectifs. Quelque part entre la « non-danse » et le « non-théâtre », *A Forbidden Act* compose un tableau vivant qui ravale « l'acte ultime » au rang de non-événement.

Minjung Kim transpose sur scène un drame devenu banal en Corée du Sud, camouflé dans la sphère privée ou dissout dans les faits divers, dont elle s'inspire. La 12^e puissance économique mondiale, patrie des géants de la télécommunication Samsung et LG, arrive en tête des pays de l'OCDE en terme de suicide (près de 30 suicides pour 100 000 personnes en 2012), sexe et âges confondus. Ce taux augmente de pair avec le Produit Intérieur Brut. Le « miracle coréen », applaudi et encouragé au lendemain de la crise financière de 1997 par l'aide conditionnelle du FMI et de la Banque mondiale, cache mal sa violence. Exigence productiviste : le temps de travail annuel moyen en Corée du Sud s'élevait à 2163 heures en 2013 contre une moyenne mondiale de 1770. Culte de la performance dès l'enfance : le système éducatif sud-coréen est réputé pour être des plus compétitifs. Absence de prestations sociales : la Corée du Sud atteint un taux record de pauvreté chez les personnes de plus de 65 ans. Des plaies que les barrières vitrées des métros, les ponts « anti-suicide » et les applications préventives sur smartphones peinent à panser. Pour parler aux hommes de l'humain, Minjung Kim préfère la voie « artisanale » aux ressources hautement technologiques, omniprésents dans le quotidien et prisés dans le théâtre contemporain.

A Forbidden Act n'explique pas le suicide par quelque motivation singulière mais refléchit les conséquences d'un modèle économique canonisé, politisé et socialisé. La psychopathologie attribuée au « déviant » se révèle celle de la « norme ».

A Forbidden Act de [Minjung Kim](#) a été représentée du 26 au 28 novembre à La Rose des vents, Villeneuve d'Ascq.

Tournée : 2 au 4 décembre au Théâtre Garonne, Toulouse.